

entendu, il y a partout un grand désir de se procurer de ces enfants; et si par suite de la calomnie ou de quelque idée fautive qu'on se serait faite de votre œuvre, on arrêterait de quelque manière les progrès de votre charitable entreprise, ce ne serait pas sans désappointer grandement le public.

Croyez-moi, chère Mlle Rye,
 Bien sincèrement à vous,
 A. H., TORONTO.

(Lettre de J. A. Donaldson, écr., mise de record à la demande de Mlle. Rye.)

TORONTO, 29 mars 1875.

CHÈRE MADAME,—Comme je vois que votre système d'immigration est actuellement le sujet d'une enquête, je prends la liberté de vous faire tenir ces quelques remarques. Je crois que je dois cela à vous et à Mlle. Macpherson, vu que j'ai eu l'occasion d'observer vos travaux depuis que vous avez commencé à introduire des immigrants au Canada.

D'après mes propres observations, je ne puis que vous dire que j'ai été souvent étonné de l'ardent intérêt que vous preniez, mesdames, en ce que j'appelle une œuvre grande et bonne pour le Canada.

Souvent des personnes recherchant ces enfants, m'ont exprimé leur admiration pour la manière dont ils s'acquittaient de leur tâche, lorsque vous leur faisiez chanter quelque hymne ou réciter quelques versets sacrés, pouvant, disait-on, être favorablement mis en comparaison avec aucun de nos enfants fréquentant les écoles du dimanche.

Je ne puis que témoigner du scrupule avec lequel vous preniez toujours vos renseignements sur le compte des gens demandant des enfants, à tels points qu'un jour je fus près de vous faire des représentations au sujet du refus que vous aviez fait à de braves gens chez lesquels vous n'étiez pas tout-à-fait convaincue que les enfants recevraient tous les soins requis. La même chose s'applique à Mlle Macpherson.

Je n'hésite aucunement à dire qu'à peu d'exceptions près, ces enfants, tant filles que garçons, sont invariablement bien traités par les gens chez qui ils ont été placés. Quant aux filles j'ai toujours considéré que vous remplissiez une lacune en subvenant à un besoin grandement senti au Canada, car en peu d'années elles remplaceront les servantes du pays.

Le fait est qu'il est de l'intérêt des gens qui s'assurent des services de ces enfants de les bien traiter, et j'ai bien rarement entendu de plaintes à ce sujet.

Si M. Doyle s'était adressé à la dame de l'honorable Isaac Buchanan, de Hamilton, ou s'il avait eu la bonne fortune de voir feu Madame McMaster, et avait entendu le témoignage de ces deux dames si intimement au fait de votre œuvre, il aurait probablement sur plus d'un point, entretenu des idées différentes de celles qu'il exprime dans son rapport.

Croyez-moi, chère madame,
 Votre très-dévoué serviteur,
 JOHN A. DONALDSON,
 Agent d'immigration du Canada.

Mlle. Maria L. Rye,
 Ottawa.

(Lettre de l'Evêque élu de Niagara mise de record à la demande de Mlle. Rye.)

AU PRESBYTÈRE DE L'EGLISE ST. GEORGE,
 TORONTO, 27 mars 1875.

CHÈRE MADemoiselle RYE,—C'est avec beaucoup de peine et d'étonnement que j'ai vu, par la presse, combien les bonnes œuvres que vous et Mlle. Macpherson accomplissiez, non-seulement au profit des enfants indigents d'Angleterre, mais encore à